TRIP automne 2021

25 & 26 novembre

Allocution de Stéphane Richard

Président directeur général d'Orange

(Retranscription, seul le prononcé fait foi)

Mot d'accueil de Patrick CHAIZE, Président de l'Avicca

Monsieur le Président, cher Stéphane,

Je veux tout d'abord vous remercier très sincèrement de votre présence pour évoquer un sujet important pour le monde des réseaux de communications électroniques. Je suis particulièrement reconnaissant envers vous d'avoir maintenu votre venue dans un contexte d'actualité si particulière. Cela vous honore, mais finalement, vous révèle aussi. Vous êtes un homme de parole, un homme engagé dans votre fonction, un homme responsable et soucieux de partager vos convictions.

Certes, nous n'avons pas toujours été d'accord ! Mais peut-être l'a-t-on été sur l'essentiel. Nous nous sommes même combattus, mais je dois vous reconnaître l'ambition de répondre à cette envie d'apporter des réponses aux territoires, car c'est bien au cœur des territoires que vous avez porté votre action.

Je le dis souvent et j'en suis convaincu, l'histoire de France Télécom reste ancrée chez chaque Français et doit vous donner une responsabilité supplémentaire. La France a besoin de leaders et vous l'êtes dans notre domaine. Sur les grands sujets, du fixe comme sur le mobile, l'entreprise que vous dirigez apporte sa contribution et son rôle de locomotive.

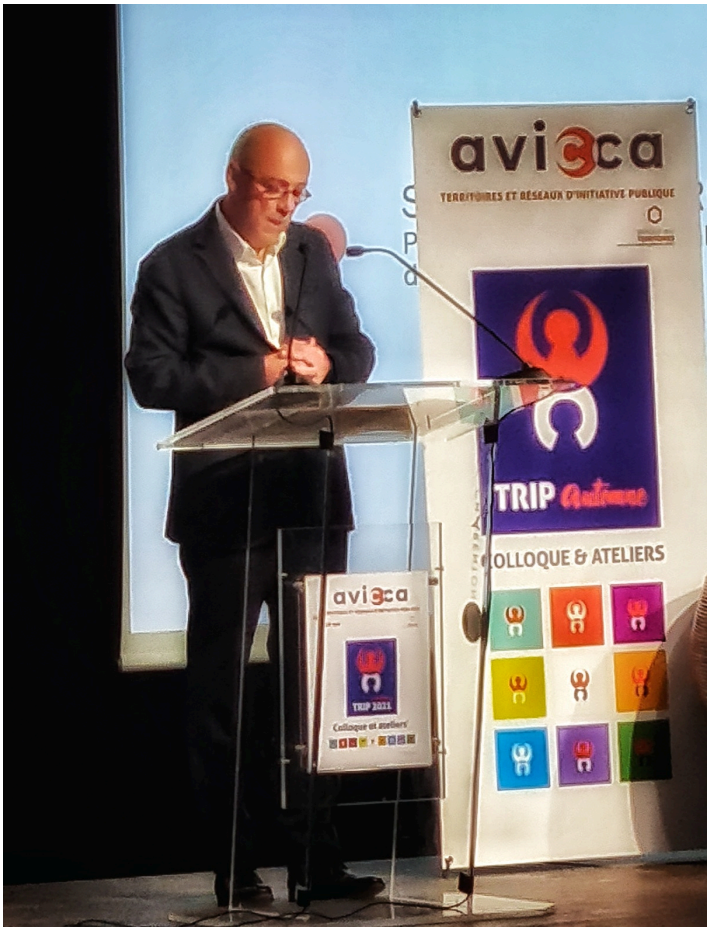
Plus particulièrement, ce matin, vous êtes venu confirmer un chantier ouvert il y a deux ans déjà au sein de notre colloque. Nous savons compter sur votre soutien pour que le décommissionnement du cuivre puisse être abordé dans les meilleures conditions, en gardant à l'esprit l'indispensable équilibre qu'il nous faudra trouver entre l'entreprise Orange et les Collectivités avec un grand « C ». J'ai entendu ce matin Nicolas Guérin appeler de ses vœux que les collectivités soient présentes à vos côtés. L'association que je préside le sera.

J'appelle de mes vœux que votre succession saura garder à l'esprit l'exigence qui est la vôtre pour qu'ensemble nous confortions la belle réussite de cet ambitieux projet qu'est la desserte de notre pays par un réseau moderne et performant, par la fibre optique. Je vous remercie.

Allocution de Stéphane Richard

Président directeur général d'Orange

Stéphane Richard, Président directeur général d'Orange



J'ai effectivement tenu, cher Patrick, à être avec vous ce matin parce que je trouve que la question des relations historiques entre le groupe que j'ai eu l'honneur de diriger pendant un peu plus de 11 ans et les territoires, les collectivités et les décideurs locaux, est absolument cruciale pour l'épanouissement de mon entreprise, mais aussi pour la réussite de chantiers qui sont si importants pour les Françaises et les Français.

Merci cher Patrick de vos mots chaleureux qui me touchent beaucoup.

C'est vrai que ces relations n'ont pas toujours été simples - elles ne sont pas toujours simples. En ce qui me concerne, lors de cette dernière décennie, j'ai fait tout ce que je pouvais pour les améliorer et aussi pour les inscrire dans un cadre un peu plus organisé. C'est notamment cet appareil conventionnel que l'on a mis en place sur le déploiement de la fibre. Je pense qu'il y a eu une période du France Télécom de la fin du monopole, avec les restes de cette culture publique d'une administration de mission, qui a été présent pendant encore un certain temps et beaucoup de collectivités ont vu France Télécom comme une forteresse un peu inaccessible et arrogante, pas très transparente, sachant mieux que quiconque ce qu'il fallait faire, où et dans quel ordre de priorité, etc.

Mais au cours des dernières années, comme j'ai eu à cœur de le promouvoir, s'est peu à peu installée une autre relation, qui n'est évidemment pas exempte de tensions parce que nous avons en face de nous des collectivités qui sont exigeantes, et on le comprend, et l'Avicca est peut-être l'incarnation, le symbole, de cette exigence ou de cette ambition. Entre la logique d'un groupe comme Orange qui est comptable aussi de ses choix et de ses ressources, et le monde public local qui est attaché à la défense des intérêts des habitants de ses territoires, il y a forcément une dialectique, un débat constructif. Je veux espérer que le niveau de partage, et même de confiance entre les uns et les autres, s'est fortement amélioré ces dernières années. Je crois qu'il l'a fait aussi parce que, dans mon entreprise, a grandi cette conviction que l'on ne pourrait pas réussir sans ce lien de plus en plus fort avec les territoires, avec les décideurs et avec les collectivités locales. Sans cela, il est impossible qu'Orange se construise, s'épanouisse, se développe compte tenu des chantiers qu'elle a à mener : d'abord la fin du déploiement de la fibre et puis, ensuite, sa conséquence naturelle qui sera le décommissionnement du cuivre. Il sera impossible pour nous de mener à bien ces chantiers sans cette relation intime et opérationnelle avec les territoires et les collectivités.

Il est vrai que, ces dernières années, notre monde, celui des télécoms, celui du numérique, a rapidement évolué en profondeur. Nous avons traversé une succession de révolutions. Nous avons fait ensemble le pari de la fibre optique. C'est, pour moi personnellement et pour Orange, une vraie fierté d'avoir pris ce virage, et Dieu sait que beaucoup de mes collègues ailleurs en Europe ne l'ont pas fait, ou le font tardivement, ou en tout cas en y mettant beaucoup moins de priorités et de ressources. La vie des réseaux mobiles s'est poursuivie, avec un chantier très important pour l'intérêt général qui a été l'amélioration de la couverture en 4G, le New Deal mobile et la résorption engagée (elle n'est pas encore faite) des zones blanches. C'était un point de douleur pour beaucoup de Françaises et de Français qui vivent dans ce que l'on appelle les « territoires » dans le pays. Je passe évidemment sur la question des usages puisque chacun d'entre nous a vécu cette révolution des usages et l'entrée vers un monde qui devient tout numérique.



L'année dernière, avec la pandémie, nous avons vu combien ces infrastructures que nous construisons avec vous sont critiques pour nos sociétés, que ce soit pour simplement maintenir les liens entre les communautés, les individus, les familles ; pour travailler à distance (multiplication par 7 du nombre de personnes qui sont passées en télétravail l'année dernière) ; mais aussi pour la continuité éducative, l'accès à la culture, l'accès aux soins, etc. Autant les questions des réseaux, de la connectivité et du Très haut débit étaient certes importantes, mais malgré tout encore un peu le fait de spécialistes, il y a quelques années, autant elles sont devenues absolument centrales. Chacun mesure le chaos que serait notre monde aujourd'hui si l'on n'avait pas fait ces investissements et si l'on n'avait pas ces réseaux.

Dans la décennie qui vient, d'autres révolutions vont arriver. Celle de l'intelligence artificielle est déjà une réalité, mais nous n'en sommes qu'au début. Il y a malheureusement aussi des perspectives moins réjouissantes, je pense notamment à l'explosion de la cybercriminalité qui va nous demander à tous, y compris aux collectivités d'ailleurs, de renforcer beaucoup notre niveau de protection, car plus la vie deviendra numérique et plus grand sera le nombre de personnes qui essayeront d'en tirer un mauvais profit. Probablement que le travail hybride que nous avons expérimenté pendant cette pandémie va devenir durable aussi, certainement même. Dans quel type de dosage, on ne le sait pas encore, mais on voit bien qu'il n'y aura pas un retour en arrière complet à la vie d'avant… Tout ceci ne va faire que renforcer la nécessité d'avoir une colonne vertébrale, un système nerveux dans nos sociétés que constituent les réseaux.

Je voudrais commencer par saluer le rôle d'Orange mais aussi surtout la dynamique nationale que nous avons su tous créer - le gouvernement et les collectivités - avec beaucoup d'exigences sur le chantier de la fibre optique. Quand je suis arrivé dans ce groupe, à l'automne 2009, lorsque j'en ai pris la direction en 2010, il y avait un peu moins de 50 000 abonnés à la fibre optique en France. Je ne sais pas si certains se souviennent de cette époque ; nous avions déjà un débat assez vif avec le régulateur sur la mise en place du cadre de régulation qui devait ensuite nous permettre de lancer le déploiement du chantier. Ce débat était tellement vif que l'entreprise avait décidé d'arrêter : un millier de personnes étaient au chômage technique dans l'entreprise en attendant que l'on puisse éventuellement démarrer le chantier. Quand on regarde 10 ans après où nous en sommes, je crois que l'on peut tous se féliciter que notre pays ait pris résolument ce virage au niveau du déploiement.

Ce déploiement, vous en connaissez les principaux chiffres, j'en citerai un seul : aujourd'hui, un peu plus de 70% des Français sont raccordables à la fibre optique (ce qui ne veut pas dire encore qu'ils l'ont chez eux). Et quand on se compare à nos principaux voisins européens, on voit que nous avons rattrapé ceux qui étaient partis vraiment en avance, comme l'Espagne, et que nous sommes très au-dessus de nos voisins aujourd'hui. L'Italie est à 42%, la Pologne à 41%, mais songez quand même que l'Allemagne ou le Royaume-Uni sont à 14%, là où nous sommes au-dessus de 70% !

S'il y a donc un sujet dont on peut tous se réjouir et se féliciter, c'est que ce chantier considérable a été pris à temps et qu'il a été mené avec une vraie convergence de volonté et d'ambition. Chez Orange, nous sommes fiers d'y avoir pris notre part, une grande part évidemment puisque deux tiers des locaux éligibles ont été rendus éligibles par Orange, dont 14 millions (sur 27 millions de locaux) l'ont été sur nos fonds propres. Nous sommes présents évidemment aussi dans les RIP avec 24 RIP en France métropolitaine et en Outremer. Nous avons déployé en 2020 3,4 millions de prises ce qui, en pleine année d'épidémie et avec deux confinements successifs, est un très beau résultat. Nous l'avons fait aussi grâce à tous nos partenaires et à cette filière qui s'est constituée autour de nous.

Au-delà de notre pays, Orange a déployé cette politique partout dans le monde et d'abord en Europe. Nous sommes aujourd'hui, et de loin, le premier opérateur de fibre optique sur le continent européen où nous avons près de 55 millions de foyers raccordables - très loin devant le deuxième. Nous avons plus de 10 millions de clients à la fibre optique alors que nous étions à 50 000 il y a 10 ans !

C'est l'autre point qu'il faut souligner, la fibre optique est aussi une grande réussite publique, commerciale dans notre pays. Les Français ont répondu clairement. Ce n'était pas forcément évident car il y avait du câble et un ADSL de qualité correcte dans encore pas mal de zones. Il est plutôt satisfaisant de voir que les Français ont montré qu'ils avaient un vrai appétit pour le très haut débit mais aussi pour cette technologie de la fibre optique. C'est un vrai point de satisfaction et cela ne se dément pas, cela s'amplifie. En 2020, par exemple, dans un contexte particulier, nous avons battu quasiment tous les mois ou tous les trimestres nos records de ventes nettes sur la fibre. On tangente les 400 000 ventes nettes par trimestre. Je pense donc que l'avenir de l'adoption de cette technologie par les Françaises et les Français n'est aujourd'hui plus en cause.

Cette réussite est bien sûr le fruit de l'engagement d'Orange, mais pas seulement. Elle doit aussi beaucoup au fait que les décideurs publics, que ce soit l'État avec le plan France Très haut débit, mais surtout les collectivités, ont massivement saisi cette opportunité de la fibre, avec exigence par rapport à nous. C'est vraiment cette volonté commune d'un grand opérateur d'infrastructures que nous sommes et du monde des collectivités qui a permis d'avoir ce résultat. Ce n'est pas fini, nous en sommes tout à fait conscients, mais je crois pouvoir dire que nous sommes quand même très bien engagés. Peut-être qu'il y aura quelques mois de retard à l'arrivée, bien sûr. Sur un chantier de cette taille, sur une durée de plusieurs années, il y aura peut-être quelques mois de décalage çà et là. Je sais que c'est un problème important, parce que beaucoup de gens attendent la fibre, mais globalement, on aura réalisé ce chantier en un peu moins de 15 ans. Je rappelle qu'il a fallu 40 ans pour bâtir un réseau de téléphonie fixe dans ce pays et 90 ans pour faire un réseau électrique. Pour mémoire, l'investissement du groupe Orange dans la fibre, c'est 13 milliards d'euros depuis que j'en ai pris les commandes.

C'est l'occasion pour moi de partager avec vous cette satisfaction qui est de voir qu'Orange n'a pas manqué à ce rendez-vous historique. Au total, même si l'on peut toujours débattre à la marge, on a fait le job. Aujourd'hui, la France est dans une bien meilleure situation que nos voisins européens, sans parler d'autres pays, sur la disponibilité d'un réseau de fibre optique sur la quasi-totalité du pays. Bien sûr, on ne couvrira pas 100% des foyers français dans toutes les régions, il faudra compléter par quelques autres technologies là où vraiment il sera impossible physiquement ou économiquement absurde d'aller. Mais pour l'essentiel, la France sera un des pays au monde, peut-être même « le » pays au monde, où la capillarité de la fibre optique sera la plus grande.

La conséquence logique de cette réussite est donc la fermeture du cuivre, car il est évidemment impossible d'imaginer que l'on garde deux réseaux fixes durablement dans ce pays. Nous avons pris à bras le corps cette question du décommissionnement du cuivre. Nous ne la vivons pas comme une souffrance, avec nostalgie ou avec le désir d'essayer de durer le plus longtemps possible. Nous la vivons comme une étape importante pour l'entreprise, comme un chantier passionnant, très difficile et complexe, assez coûteux, qui va soulever beaucoup de questions et que nous ne pourrons pas mener tout seuls.

C'est clairement pour moi l'occasion de faire un appel ou de tendre la main aux collectivités car on ne réussira pas ce chantier de décommissionnement du cuivre qui va prendre une décennie sans une collaboration très forte et très étroite des collectivités. N'ayez donc pas de doute sur le

fait que l'entreprise, au-delà de ma personne, va s'engager dans ce chantier de la sortie du cuivre. Elle va le faire avec résolution, avec méthode, avec des moyens. Elle va le faire sérieusement et sans aucune arrière-pensée.

Maintenant, c'est un sujet complexe et pour l'aborder il faut d'abord faire des expérimentations. Nous en avons fait un certain nombre - Nicolas Guérin a dû vous parler de Lévis-Saint-Nom et de quelques autres communes. Nous allons tirer beaucoup de profits de ces premières expériences qui sont riches et nous permettront de finaliser notre plan. Car fermer le réseau cuivre, ce n'est pas seulement un sujet pour un opérateur d'infrastructures tel que nous le sommes, c'est vraiment un défi pour l'ensemble du pays et toutes ses parties prenantes. Je suis convaincu que, au-delà de nous, beaucoup d'autres acteurs auront un rôle central à y jouer, à commencer par les collectivités parce que ce sont elles qui sont au contact direct des administrés, et donc des utilisateurs du réseau cuivre.

D'ailleurs, l'exemple de Lévis-Saint-Nom montre que c'est vraiment l'implication des élus, et de la maire en l'occurrence, qui est absolument essentielle pour que cette opération aboutisse correctement. Il y a aussi les autres opérateurs avec qui nous aurons des débats et des discussions dans l'avenir : les opérateurs qui utilisent le réseau cuivre mais aussi ceux qui sont sur le FttH, les opérateurs de solutions alternatives pour les petites zones dans lesquelles on ne pourra pas amener la fibre et où il faudra quand même débrancher le cuivre, et plus globalement les pouvoirs publics et, enfin, le régulateur.



C'est donc une opération qui va mobiliser tout le monde, toutes les volontés, tout le secteur. C'est un chantier qui est à la fois opérationnel, technique, financier, commercial, un défi de communication et un défi environnemental… Il va aussi falloir statuer sur ce que l'on va faire du

million de kilomètres de câbles de cuivre qui traversent le pays. Bref, il y a beaucoup de sujets à traiter !

Je peux vous dire que cela fait maintenant quelques mois que les équipes du groupe travaillent très sérieusement sur tout cela et ont préparé un plan très complet et précis, avec des échéances, des calendriers, des engagements. Ce plan, nous sommes prêts à le présenter à l'Arcep aujourd'hui. Nous sommes techniquement - et je dirais même politiquement - prêts à le faire. Je vois cette perspective du décommissionnement du cuivre comme un défi humain, technologique, financier, plutôt que comme un problème. Et c'est dans cet esprit que nous allons l'aborder.

Il y a donc de l'ambition, mais il y a aussi du réalisme parce que la perspective de la sortie du cuivre peut générer beaucoup d'anxiété et d'angoisse, dans les territoires et dans la diversité des populations sur ces territoires. Il faudra bien ajuster cette opération de façon à ce que personne ne se sente abandonné, que personne ne se sente sans solution quand on pourrait parler de la sortie du cuivre sans qu'il y ait une solution alternative qui serait disponible avant.

Cela va exiger aussi de la flexibilité et beaucoup de communication. Bien sûr, il y aura des débats financiers car c'est une opération qui va coûter très cher, surtout si on la fait avec un niveau d'exigence, je pense au niveau environnemental, qui est inévitable. Aujourd'hui, c'est notre devoir et notre responsabilité de faire une opération exemplaire sur le plan environnemental. Il va donc y avoir des coûts élevés que nous avons commencé à chiffrer. C'est Orange qui en assumera l'essentiel, et c'est normal, mais je crois qu'il faut être clair en disant que nous considérons cette opération comme une opération publique, une opération d'intérêt général, dans laquelle il faudra aussi regarder et débattre du volet financier.

Ce volet financier passe par des financements spécifiques, il passe aussi par le débat sur le tarif du dégroupage.

Un dernier mot pour vous redire que le décommissionnement du cuivre ne sera vraiment réussi que si on le mène avec vous, avec les collectivités. Pas dans un rapport où on viendra vous voir en disant : « voilà ce que l'on veut faire », mais un rapport dans lequel on viendra avec vous pour vous demander comment il faut le faire, dans quel niveau de priorité, comment il faut le prévoir ou le planifier dans le temps. On ne pourra réussir cette opération qui est si sensible pour les populations, et notamment dans les territoires, que s'il y a vraiment ce lien opérationnel, en amont, extrêmement fort et institutionnalisé. On fera donc aussi des propositions en ce sens, mais il faudra que l'on mette en place des structures de travail de préparation en amont, avec les collectivités, de façon à mener vraiment ce chantier ensemble. Voilà ce que je voulais vous dire.

Comme disent les grands magasins : « pendant les travaux, les ventes continuent » ! Pendant que l'on prépare le décommissionnement du cuivre, il y a encore beaucoup d'utilisateurs du réseau cuivre. Ce réseau doit donc être entretenu à un niveau de qualité de service suffisant pour gérer cette transition. Je sais qu'il y a eu beaucoup d'inquiétude autour de cela. Le plan de décommissionnement du cuivre n'est pas un plan d'abandon du cuivre maintenant. Je redis ici que l'entreprise est parfaitement consciente de ses responsabilités sur la qualité du réseau cuivre tant qu'il est indispensable, et il le sera encore pendant pas mal d'années. Nous avons augmenté nos budgets, nous avons recruté des gens, nous avons fait des plans successifs… J'ai eu l'occasion de présenter tout cela avec le gouvernement, avec le Premier ministre. Je crois que l'avis que je recueille est que cet effort est sérieux et qu'il produit quand même des effets. Il y avait des zones sensibles dans lesquelles une forme de colère s'était exprimée et qui aujourd'hui me paraissent beaucoup plus apaisées. En tout cas, je pense que nous aurons tous à cœur de maintenir cet effort dans la durée, parce que c'est aussi une des clés de la réussite de cette transition vers la fibre optique.

Voilà, Mesdames et Messieurs, ce que je voulais vous dire. C'est certainement la dernière fois que j'ai l'occasion de m'exprimer devant vous, en tout cas en tant que Président d'Orange, mais sachez que je garderai bien entendu un intérêt personnel fort pour ces questions et que je serai toujours à l'écoute et disponible pour échanger, peut-être avec les collectivités, peut-être aussi avec l'entreprise, pour que mon expérience acquise au cours de ces 10 dernières années soit, si possible, encore utile. Merci.